

TOUR DE FRANCE EN PÉDAGO !

Partager son savoir est quelque chose d'extrêmement gratifiant mais qui n'est pas donné à tout le monde. Il faut beaucoup de passion et de remise en question pour se lancer dans cette voie. Le « Prof », puisqu'il faut l'appeler ainsi, doit aider l'élève à trouver le bon chemin pour avancer, tout en respectant son rythme d'assimilation. Un cas par cas qui demande beaucoup de bienveillance et de patience. Dans cette rubrique, nous mettons en lumière des professionnels qui ont décidé de s'investir dans la pédagogie avec des approches très personnelles. On met un pied dans la classe, on éteint son portable et on découvre notre « Prof du mois ».

Par Hervé Chiquet

Salut Benoit, je vais te soumettre quelques questions afin que ton profil n'ait plus de secret pour nos lecteurs. Tout d'abord, quel cursus as-tu suivi ?

J'ai commencé vers 11 ans en percussions classiques au conservatoire de Rouen. J'y ai passé cinq ans, et quand j'entendais des élèves plus avancés que moi se mettre à la batterie, je profitais toujours de cet instant pour m'asseoir quelque part et les écouter. Ça a été le coup de cœur et j'ai lâché les percussions classiques pour passer à la batterie dans l'école d'improvisation de jazz de Christian Garros, toujours en région rouennaise. Puis j'ai intégré le conservatoire de Grand-Couronne d'où je suis sorti avec une médaille d'or, avec un certain Alain Gozzo dans le jury. Pour affiner mon cursus, j'ai voulu faire un passage dans l'école Dante Agostini, très réputée, et comme je souhaitais m'orienter vers l'enseignement, je voulais absolument aborder leur méthode. Parallèlement, j'ai obtenu une licence en musicologie et c'est mon premier prof de batterie qui m'a mis le pied à l'étrier en me

confiant des cours dans une de ses écoles. Voilà comment tout a commencé !

Peux-tu nous en dire plus sur ton parcours professionnel ?

Assez rapidement, j'ai travaillé avec l'Orchestre du Grand Turc — comprenant seize musiciens — très connu chez nous, fondé dans les années 70 par le compositeur Jacques Petit. C'est encore mon premier prof qui m'a pris comme remplaçant et j'y joue toujours, aujourd'hui, comme titulaire. Beaucoup de projets et de groupes m'ont attiré sur la région de Rouen dans des styles très divers : néo-metal, reggae, blues ou rock. Vu que je suis d'un naturel curieux, je n'avais pas peur de dire oui à toutes les propositions qui s'offraient à moi, même si je ne maîtrisais pas le style. Cela me poussait à écouter des groupes de référence et renforcer mes connaissances.

Qu'est-ce qui t'a motivé à enseigner ?

Au début, comme beaucoup, je cherchais un job et enseigner la batterie était une

« UN COURS DE BATTERIE, ÇA VA AU-DELÀ D'APPRENDRE UN RYTHME. ÇA IMPLIQUE BEAUCOUP PLUS D'INTERACTIONS, NOTAMMENT SUR LA CONFIANCE EN SOI. »



BENOIT DOUZIECH
AU-DELÀ DE LA MUSIQUE

évidence pour moi. Quand tu as 22 ans, c'est vrai que tu rêves de concerts et de tour du monde, mais il faut aussi vivre et c'est très naturellement que j'ai endossé ce statut de prof. Plus j'avancé et plus j'aimais cette activité de transmission et de partage. Au fil du temps, c'est devenu mon activité principale et surtout une vraie passion. C'est un métier vraiment riche où tu rencontres plein de gens différents. C'est très stimulant. En tant que prof, tu as une grande responsabilité auprès des élèves car tu as une relation privilégiée

Quelques exemples de cartes à collectionner



avec eux. C'est un luxe incroyable, quand on y pense !

Peux-tu nous situer géographiquement les lieux d'enseignement car tu exerces dans plusieurs structures ?

L'EMMD (École municipale de musique et de danse) où j'enseigne majoritairement se trouve à Oissel-sur-Seine. C'est une école vraiment géniale avec une équipe pédagogique très dynamique et ouverte à beaucoup de projets. Nous avons la chance, depuis peu, de bénéficier d'un vrai auditorium de 92 places — équipé en son et lumière — que nous gérons la plupart du temps en autonomie, sauf pour les gros spectacles. C'est une vraie chance pour les élèves qui se retrouvent en conditions professionnelles sur scène à gérer leur retour, les balances, etc. C'est génial pour la motivation et l'estime de soi des élèves. J'exerce également à l'école de Pont-de-l'Arche et à l'école de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, l'EMDAE, où je dispense quelques heures par semaine.

Quelles sont les particularités de ta méthode d'apprentissage ?

À mon avis, la priorité, c'est de toujours garder le lien entre ce que tu proposes comme exercice et l'application musicale. Je tiens vraiment à ça car, lors de ma formation, je me souviens avoir travaillé plein d'exercices techniques fort intéressants, mais sans jamais me les présenter dans un contexte musical. J'étais frustré de ne pas pouvoir réinvestir, dans mes groupes, ce que j'apprenais.

Dans ma méthode d'apprentissage, je fais très attention à ce que mes élèves ne se retrouvent pas dans la même situation. Pour moi, un exercice = un exemple musical. Je crée des fiches avec des missions à cocher, ce qui met en évidence la progression de l'élève. Excellent pour sa motivation ! De plus, pour chaque groove travaillé, je donne des références audio dans lesquelles on peut l'entendre. L'élève peut ainsi tout de suite aller voir, à l'aide des playlists du site, comment ça sonne. C'est un très bon procédé pour développer l'écoute car les élèves font eux-mêmes la démarche d'analyse.

As-tu déjà des ouvrages à ton actif ?

Je n'ai pas édité de méthode proprement dite mais j'écris depuis 25 ans des fiches pour mes élèves (certaines sont d'ailleurs en accès libre, si les lecteurs de Batterie.Batteur Mag veulent en profiter) et, depuis quelque temps, j'essaie de synthétiser tout ça pour en faire un cursus. L'idée d'édition serait super mais ce n'est pas à l'ordre du jour. En revanche, j'ai développé, depuis septembre 2024, pour les plus jeunes, un système de cartes (de type Pokemon / Panini) que l'élève débloque à chaque réussite d'exercice, d'écoute ou en jouant un cover. Chaque thème (grooves, breaks, coordinations...) a sa série de cartes avec plusieurs niveaux figurés par un nombre d'étoiles et un code couleur. Ça marche du tonnerre ! Ça les pousse à prendre de bonnes habitudes de routines de travail.



À quel public t'adresses-tu ?

J'enseigne à des niveaux débutants et intermédiaires, 90 % d'enfants et 10 % d'adultes. Quand je sens que l'élève est arrivé au bout de ce que je peux lui apporter, je le dirige vers des écoles plus spécialisées où il pourra suivre un cursus complet. On peut dire que je sers de tremplin à tous ceux qui veulent en faire leur métier ou tout du moins s'impliquer sérieusement dans la musique. Je rencontre aussi un public dit « à handicap », TSA (trouble du spectre de l'autisme), TDA/TDAH (trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité) et aussi des dyslexiques ou dyspraxiques. Un vrai challenge !

Avec quel matériel travailles-tu ?

Sur les trois sites où j'enseigne, je demande à avoir trois batteries car, parfois, je suis en face-à-face, et d'autres fois, pour les premières et deuxième années, je forme des binômes par niveau, un format qui est bien adapté aux plus jeunes. C'est plus sympa et ils se motivent entre eux, même si les binômes changent vite car les progressions sont

« TROUVER SA PLACE DANS UN GROUPE, C'EST AUSSI TROUVER SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ. QUAND TU FORMES UN GAMIN, TU FORMES AUSSI UN CITOYEN. »



différentes d'un élève à l'autre. Je dispose d'un ordinateur et d'une sono pour les faire jouer sur des playbacks. J'utilise également l'appli Moises, l'outil magique par excellence ! À l'école d'Oissel, comme nous avons pas mal de salles, j'anime aussi des ateliers pour qu'ils apprennent à jouer ensemble. C'est quand même ce qu'il y a de plus formateur. Les plus petits font de la percu corporelle avec des petits jeux rythmiques en abordant la notion de tempo et de pulsation. Ça développe leur écoute et ça les aide à trouver leur place au sein d'un groupe. On utilise des djembés et dumdums pour la percu mandingue et des surdos, tamborims, caixas pour l'approche batucada brésilienne.

Si tu as une devise pour tes élèves, quelle est-elle ?

« Être à l'écoute de l'autre. » C'est ce qui guide véritablement l'enseignement et cela implique plein de choses socialement. Un cours de batterie, ça va au-delà d'apprendre un rythme. Ça nécessite plus d'interactions, notamment sur la confiance en soi. Jouer d'un instrument, c'est réussir à exprimer des sentiments et, pour ça, les élèves doivent être en confiance. L'étude de la musique devient un vecteur pour obtenir cela d'eux. Trouver sa place dans un groupe, c'est aussi trouver sa place dans la société. Quand tu formes un gamin, tu formes aussi un citoyen. Mon rôle va au-delà de la musique.

Pour nos lecteurs, trois tips sortis de ta boîte à outils perso ?

1. Travaillez le matin ! (*rires*), car on est plus frais et disponible intellectuellement.

Je sens vraiment une différence quand je prends un élève le soir ou le matin. Tout le monde est alerte, prof y compris ! Les résultats obtenus sont surprenants.

2. Privilégiez des séances d'un quart d'heure, tous les jours, plutôt qu'une grosse séance le dimanche.
3. Soyez curieux et écoutez un maximum de musiques différentes.

As-tu une anecdote sur ton école ou tes élèves ?

Ce n'est pas vraiment anecdotique mais j'ai un élève qui est parti vivre sur Paris et on continue de se voir, à la Bag'Show, notamment, ou sur des concerts. Je trouve super cool de garder un lien d'amitié avec quelqu'un que tu as eu en cours et dont tu peux suivre le parcours. L'enseignement mène aussi à une qualité relationnelle, c'est une vraie chance.

Qu'est-ce qui te plaît le plus et le moins dans ton rôle de prof ?

Le plus gratifiant, pour moi, c'est quand l'élève te dit à la fin du cours : « C'est déjà fini ? », ou que tu vois son regard s'éclairer quand tu as réussi à faire passer l'info. C'est le signe d'un cours réussi. Ce que j'aime le moins : ne pas être à 100 % de mes capacités, ne pas avoir rigolé au moins une fois avec l'élève durant le cours et rattraper le boulot que l'élève aurait dû faire chez lui...

Un dernier mot pour nos lecteurs ?

Une citation d'ltzhak Perlman, un des plus grands violonistes de notre temps : « Si vous travaillez lentement, vous oublierez lentement. Si vous travaillez rapidement, vous oublierez rapidement. » •

L'ESSENTIEL



► C'EST QUI ?

Benoit Douziech

► C'EST OÙ ?

Départements : Seine-Maritime (76)
Eure (27)
Région : Normandie.

► C'EST QUOI ?

EMMD d'Oissel-sur-Seine / École de Pont-de-l'Arche / EMDAE de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

► ÇA S'ADRESSE À QUI ?

Niveaux débutants et intermédiaires / enfants et adultes.

► QUELS STYLES ?

Tous ! Mais je pars toujours d'un style que l'élève connaît bien, mais qui incorpore des données d'un autre genre pour l'amener dans une direction qu'il ne connaît pas.

► AU PROGRAMME ?

Travail de gestuelle, d'écoute et par conséquent d'interprétation. Et, bien sûr, métronome dès les premiers cours !

► COMBIEN ÇA COÛTE ?

Tarif calculé sur le quotient familial.

► CONTACTER BENOIT :

www.benoitdouziech.fr

douziech.batterie@gmail.com



En 2019, pour rendre hommage à Aretha Franklin, 4 élèves ont joué « Think » lors d'une audition de la classe de batterie / percussions.

« LE PLUS GRATIFIANT, POUR MOI, C'EST QUAND L'ÉLÈVE TE DIT À LA FIN DU COURS : "C'EST DÉJÀ FINI ?" »